

**« Pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »
(Jean 17,23)**



(Clocher-phare aux Pays-Bas, sur la côte de la mer du Nord, près de Westkapelle / île de Walcheren)

Quelle unité recherchons-nous ?

Quelle unité voulons-nous ?

Ad extra et ad intra

Lettre pastorale, Carême 2015

+Harald Rein

évêque de l'Église catholique-chrétienne de la Suisse

Aux communautés catholiques-chrétiennes

Quelle unité recherchons-nous ?

Quelle unité voulons-nous ?

Ad extra et ad intra

***« Pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »
(Jean 17,23)***

Chères sœurs, chers frères,

La mission de l'Église dans l'histoire, ne consiste pas à ce que le plus grand nombre possible de personnes deviennent chrétiennes mais plutôt à ce que le message chrétien se fasse sentir dans le monde et le transforme. Tel est le plan salvifique de Dieu pour le monde : dans la Bible, il est exprimé par la parabole du levain.

Le Nouveau Testament est communiqué non pas seulement par des chrétiennes et des chrétiens mais aussi par une Église qui existe vraiment : sont naturellement présupposées son unité structurelle visible ainsi que son unité invisible idéale, indépendamment de leur « systématisation » en fonction d'évolutions, interrogations et conflits ultérieurs.

Lorsque les Églises vieilles-catholiques sont nées dans les turbulences provoquées par le premier Concile du Vatican, il n'était pas dans leur intention de fonder une nouvelle Église supplémentaire ni d'abandonner l'Église existant alors : elles voulaient rester fidèles à leur foi ancienne. Telle est, depuis 125 ans, la confession des Églises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht, qui se considéraient avant tout comme un mouvement œcuménique œuvrant inlassablement pour l'unité de l'Église.

Cela, elle le fait avant tout par le moyen de dialogues bilatéraux entre experts au niveau mondial. Malheureusement, les résultats obtenus à ce jour sont trop insuffisants pour faire prendre conscience aux paroisses de ce que ces dialogues signifient pour elles en théorie et surtout en pratique. C'est ainsi que, dès 1931, une alliance ecclésiale a été conclue avec l'Église anglicane au niveau mondial ; de même, en 1965, avec l'Église indépendante des Philippines, l'Église épiscopale réformée espagnole et l'Église catholique apostolique évangélique lusitanienne, au Portugal. Par des dialogues intensifs, nous essayons également de concrétiser cela avec les Églises orthodoxes, avec l'Église catholique romaine, avec l'Église de Suède, avec l'Église malankare Mar Thoma de Syrie et avec l'Église vieille-catholique mariavite en Pologne. C'est dans ce sens que la lettre pastorale commune des évêques de l'Union d'Utrecht, publiée en 2014 à l'occasion du 125^e anniversaire de sa fondation, portait en exergue : « Faire des ponts ».

Pourquoi commencer par les Églises que je viens de mentionner ? Cela tient au fait que l'on peut comprendre de différentes manières le concept d'unité de l'Église. Ces Églises partagent avec nous une conception particulière de l'unité de l'Église, que je définirais comme relevant de l'Église ancienne. En effet, compte tenu des différentes interprétations de la Bible, il existe aujourd'hui trois grandes orientations/opinions/doctrines :

- La plupart des Églises de la Réforme et les Églises libres qui en sont issues partent du principe qu'il n'y aura de véritable unité structurelle réelle des Églises qu'après le Jugement Dernier. En attendant, il n'existe qu'une unité invisible de l'Église, qui s'exprime au mieux dans une reconnaissance mutuelle (notamment du baptême, de l'eucharistie et du ministère), en d'autres termes dans une « unité réconciliée ». Aux différentes Églises correspondent des convictions différentes.
- L'Église catholique romaine ne se contente pas du principe d'une unité visible de l'Église : elle y associe, structurellement, le primat de juridiction du pape (nomination des évêques) et son infaillibilité en matière de foi et de morale.
- D'autres Églises, par contre – en particulier celles qui relèvent des mondes anglican, orthodoxe et vieux-catholique – voudraient que l'on considère l'unité de l'Église telle qu'elle apparaît implicitement dans ce qu'on appelle « l'Église ancienne » des sept premiers siècles, à savoir dans le sens d'une « ecclésiologie des Églises locales ». Cela implique, au niveau local, que les chrétiennes et les chrétiens d'un territoire donné constituent – avec un évêque et un synode, dans toute leur pluralité (notamment des langues, des cultures et des traditions régionales) – une Église. Cela implique, au niveau universel, que les évêques de ces Églises locales se rencontrent régulièrement pour procéder à des échanges dans différentes assemblées et dans le cadre de consécration épiscopales. Mais chaque Église locale est pleinement Église et autonome. Des réunions particulières – comme par exemple un concile œcuménique – ne sont nécessaires que pour des divergences fondamentales touchant à la foi. Voici comment est présenté ce problème dans le texte de dialogue entre vieux-catholiques et orthodoxes intitulé *La koinonia sur la base de l'Église ancienne* : « L'Église est le corps un et indivisible du Christ, dans lequel les croyants, en tant que membres, sont unis au Christ, la tête, et unis entre eux ... L'Église une sur terre vit dans les nombreuses Églises locales, dont la vie trouve son centre dans la célébration de la sainte Eucharistie faite en liaison avec l'évêque légitime et son collège presbytéral ... Chaque Église locale en tant que communauté unie autour de l'évêque et des prêtres manifeste, en tant que corps du Christ, la totalité du Christ en un lieu donné ... La vie des Églises locales est donc, nonobstant leurs diversités dans les mœurs et les coutumes, dans son essence partout la même. »

Dans le cadre du mouvement œcuménique, on trouve, outre ces trois grands types, d'importants rapprochements dans la perspective d'un consensus. Cela se constate surtout dans le récent document de travail du Conseil œcuménique des Églises à Genève : *L'Église – Vers une vision commune. Document de la Commission de Foi et constitution n° 214, Genève 2012.*

L'unité visible *ad extra* – Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour la situation en Suisse ?

En informatique et avec les smartphones, nous connaissons aujourd'hui différents systèmes d'exploitation qui ne sont pas compatibles entre eux. Semblablement, les Églises ont des systèmes d'exploitation qui fondent et protègent leur existence particulière. C'est de cela qu'elles vivent. C'est cela qui leur a donné naissance. C'est cela qui fait leur richesse particulière et leur identité spécifique. Mais, en même temps, c'est cela qui fait obstacle à l'unité des Églises. Chaque Église a sa propre ecclésiologie (sa conception de l'Église), même si elle le conteste. Nulle communauté

humaine, de quelque sorte qu'elle soit, ne saurait affirmer qu'elle ne possède pas de structure sociologique ni de principes *a priori* qui justifient son existence. Fondamentalement, les Églises sont séparées en raison de « constitutions ecclésiales » et de « traditions liturgiques » – et non pas à cause du Christ, de la Trinité ou de questions existentielles. Ces derniers temps, à cela sont venues s'ajouter des questions éthiques dans les domaines du mariage et de la famille.

Ainsi, lorsque des Églises constituent entre elles une communauté ecclésiale selon le modèle d'unité de l'Église ancienne sur la base d'un dialogue, il en découle l'obligation de réfléchir et de négocier sur les conséquences structurelles lorsque, géographiquement, leurs territoires se chevauchent. Dans ce cas, lorsqu'il y a deux synodes et deux évêques, il y en a chaque fois un de trop – quand bien même la pluralité resterait possible au niveau des paroisses, par exemple pour ce qui est des langues et de la forme des cultes. Concrètement, pour la Suisse, cela signifie, avant tout, que l'Église anglicane (Church of England) et l'Église catholique-chrétienne doivent sérieusement envisager une collaboration – à quoi il faut désormais ajouter, du fait de la migration, l'Église épiscopale (anglicane) américaine aux États-Unis, l'Église indépendante des Philippines et les chrétiens indiens de l'Église Mar Thoma, qui forment déjà une communauté ecclésiale avec les anglicans.

Cet impératif d'une unité structurelle visible ne tient pas à des raisons financières ou politiques : il ne s'agit pas tant de pouvoir mieux résoudre des problèmes internes que de respecter la volonté du Christ et d'assurer une plus grande crédibilité de son message dans le monde. La crédibilité de la mission de Jésus dépend concrètement, ainsi que nous l'apprend l'évangile de Jean, de l'unité des chrétiennes et des chrétiens « *afin que le monde croie* ». Pour le christianisme, c'est ici aussi une question de crédibilité. La fragmentation de l'Église en de multiples Églises est un sérieux obstacle pour son mandat de proclamation et aussi pour son service de diaconie dans le monde.

Certes, la réalisation de l'unité visible est difficile, ainsi qu'en attestent les discussions qui ont eu lieu au sein de l'Église catholique-chrétienne et dans l'archidiaconry anglican de la Suisse suite à ma lettre pastorale de 2014. Sans doute ces deux Églises veulent-elles l'unité mais, en même temps, uniquement dans la mesure où l'autre devient ce que l'on est ! Fondamentalement, nous, les catholiques-chrétiennes et chrétiens, nous voudrions rester entre nous jusqu'au Jugement dernier, tels que nous sommes, et nous n'accepterions l'unité structurelle que si les autres devenaient comme nous. Humainement parlant, c'est compréhensible. Car il y a un lien entre l'Église, la paroisse et la « patrie », la conviction que l'on a et notre héritage particulier qu'il convient de préserver. Pourtant, l'unité de l'Église n'est pas une possibilité pour ou contre laquelle il faudrait se ranger. C'est un impératif. De plus en plus, il nous est demandé de décider si nous voulons et pouvons traduire en pratique notre théorie ou notre confession.

L'œcuménisme, ce n'est pas seulement une question d'engagement volontaire mais aussi de « renoncement » volontaire. Il implique, partant de la découverte de la richesse de l'autre, non seulement d'apprendre à mieux connaître et comprendre ce qui nous est propre mais aussi de modifier ce qui nous est propre dans l'intérêt d'une plus grande unité. Au cours de ce processus, il est nécessaire de découvrir, pour soi-même, les convictions qui peuvent être abandonnées et celles qui ne peuvent pas l'être, et de voir quelles conséquences en tirer.

La Réformation elle-même a voulu réformer l'Église, et non pas briser son unité. Ainsi affirmait le Réformateur genevois Jean Calvin: « *Il n'est pas possible qu'il y ait plusieurs Églises ! On ne pourrait pas même avoir "deux ou trois" Églises sans que Christ soit démembré – et cela ne saurait absolument pas être* ».

Il est de l'essence même du mouvement vieux-catholique de prendre des initiatives de différentes sortes pour conclure des relations de partenariat avec d'autres Églises, en théorie comme en pratique. Depuis sa naissance, notre Église catholique-chrétienne a été en quelque sorte un

« phare » dont c'était la fonction. Certes, là où nous avons pu récolter en partie les fruits que nous avons semés, nous regimbons pour différentes raisons (par exemple d'ordre culturel ou tactique, par crainte de perdre notre identité ou en raison d'opinions divergentes). Cela est compréhensible. Mais alors, il nous faut nous demander si nous sommes fidèles à notre mandat propre, celui que nous avons assumé jusqu'à aujourd'hui, ou si nous ne devons pas le présenter aujourd'hui d'une autre manière. Car, j'en suis bien conscient, il faut se poser cette question critique : le modèle d'unité de l'Église ancienne (un lieu, une Église, un évêque) peut-il vraiment être transposé, deux mille ans plus tard, à des sociétés multiculturelles ? Dans le contexte actuel, peut-être serait-il logique – en fonction de la situation locale – d'avoir aussi des Églises locales qui se chevauchent et qui constituent, entre elles, une communauté ecclésiale ? Quelle unité recherchons-nous ? Quelle unité voulons-nous ?

Unité visible *ad intra*

Ce qui est vrai pour une Église locale l'est aussi pour ses parties : les paroisses. Une Église peut d'autant mieux œuvrer pour l'unité qu'elle est elle-même une. Lorsqu'est née notre Église catholique-chrétienne dans les turbulences théologiques ayant accompagné le premier Concile du Vatican et dans les turbulences laïques du *Kulturkampf* suisse, ces deux niveaux se sont en partie mélangés dans sa constitution. Cela se traduit surtout dans le fait que, d'un côté, notre Église est conjointement dirigée par le synode national et l'évêque et que, d'autre part, les paroisses à la fois sont autonomes et considèrent que presque toutes les décisions du synode, de l'évêque et du conseil synodal ne sont que des recommandations et des orientations (à l'exception des dispositions relatives à la liturgie, aux sacrements et à la fixation de la contribution de base des paroisses à l'évêché). Si, dans l'esprit d'unanimité de la génération fondatrice, cela n'a suscité aucune objection, cela soulève de nos jours de plus en plus de difficultés. Bien souvent, lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes, les paroisses et leurs pasteur-e-s ne considèrent plus que les intérêts de leur paroisse et non plus l'ensemble. Des opinions singulières et locales et des intérêts particuliers font obstacle, *ad intra*, à des solutions unitaires dans le diocèse et affaiblissent de ce fait, *ad extra*, notre Église locale dans son mandat et dans l'image qu'elle donne d'elle-même. Certes, compte tenu de l'individualisme ambiant, c'est un problème qu'on trouve dans de nombreuses Églises ; mais, compte tenu de notre petite taille, il est fatal. C'est pourquoi je considère comme erroné le concept d'« Église universelle » que l'on emploie fréquemment chez nous. Notre diocèse n'est qu'une Église, l'Église catholique-chrétienne de Suisse, et pas une « association » de paroisses ou d'Églises. Pour notre avenir, il sera donc essentiel de déterminer comment nous arriverons à négocier entre nous sur les questions de fond qui nous divisent et à associer nos ressources financières et en personnel pour les employer dans une perspective globale. Il est probable que nous ne pourrons pas éviter de réviser notre Constitution et notre Règlement intérieur : il ne s'agit pas de chercher une échappatoire d'ordre bureaucratique mais, sur la base des discussions, de prendre conscience de notre identité propre et de sa concrétisation dans la réalité actuelle.

Ces dernières années, ainsi que je l'ai évoqué dans ma première lettre pastorale en 2009, nous avons beaucoup discuté, dans notre société, du syndrome du *burn-out* (épuisement). Nous pouvons constater qu'il peut toucher non seulement des individus mais des organisations tout entières. Une « organisation à bout de souffle » tente de préserver à tout prix ce qui existe et commence à se replier toujours plus sur elle-même. Cela se traduit par des problèmes de

compétence et de juridiction, des perturbations dans la communication et dans le fait que, dans les synodes et les réunions paroissiales, des thèmes secondaires deviennent des thèmes principaux.

Ce qui m'importe particulièrement

Nous devrions, tranquillement et délibérément, nous concentrer sur notre tâche spécifique, à savoir : étant à l'avant-garde du mouvement œcuménique, fonder, dans la théorie et la pratique, l'unité de l'Église et, en même temps, comme toute Église, transmettre la foi chrétienne dans le monde. Le premier thème a déjà été approfondi. Pour ce qui est du second, je voudrais, à propos de la mission – ou de la transmission de la foi chrétienne dans le monde –, mettre en discussion trois propositions concrètes, dont je suis convaincu qu'elles correspondent particulièrement à notre identité dans le sens d'une vision commune et qu'elles peuvent, en même temps, nous renforcer *ad intra* et *ad extra*.

- Nous sommes un phare en matière de « communauté et pastorale ». Du fait que nous sommes une petite Église, nos membres peuvent échanger entre eux et s'appuyer les uns sur les autres à propos des joies et des soucis que nous rencontrons dans ce cheminement passionnant de la vie et de la foi. Ils connaissent leurs pasteur-e-s grâce aux visites à domicile, lesquelles font le lien entre proclamation, culte, pastorale et diaconie. Lors de mes multiples contacts avec les paroisses, j'ai entendu des plaintes à propos de l'insuffisance des visites à domicile de membres et responsables des paroisses – même chez les nouveaux arrivés. En outre, nombre de pasteur-e-s n'y parviennent pas parce que, outre leurs tâches spécifiques, ils/elles doivent assumer beaucoup de responsabilités qui étaient autrefois confiées à des laïcs, soit à titre bénévole, soit parce que leur mandat a été réduit pour des raisons financières. Il s'agit de briser ces cercles vicieux.
- Nous sommes un phare en matière de « culte » : non seulement notre liturgie est fascinante spirituellement et sur le fond mais encore, à bien des égards, dans son déroulement, elle interpelle. C'est pourquoi il faudrait plus « investir » dans les cultes – des points de vue personnel et financier mais aussi de la créativité. Lorsqu'on regarde les comptes annuels des paroisses, il est absurde de voir tout ce qu'on dépense pour l'entretien des propriétés immobilières et la faiblesse du budget prévu – en dehors des pasteur-e-s et des organistes – pour le financement de chorales et de leurs responsables, la formation de lecteurs/lectrices, les stages pour enfants de chœur, etc. J'aimerais qu'au moins 10% du budget soit consacré aux célébrations.
- Nous sommes un phare en matière de « diaconie locale ». L'Église est toujours aussi « Église pour les autres ». Chaque paroisse non seulement participe à un projet de notre œuvre « Être partenaires » en dehors de l'Europe : elle s'engage aussi dans un projet social local ici en Suisse. Ici encore, j'aimerais qu'au moins 10% du budget total de la paroisse soit consacré à un tel financement. Investir dans les êtres humains, c'est investir pour l'avenir et le Royaume de Dieu.

Conclusion

L'unité des chrétiennes et des chrétiens se manifeste dans la prière commune, la célébration commune de l'Eucharistie et l'action diaconale commune dans le monde. Les structures de l'Église sont au service de tout cela. L'œcuménisme et son objectif – l'unité de l'Église – sont, en fin de compte, l'œuvre de l'Esprit Saint et l'agir de Dieu dans la création. Il nous incombe à toutes et à tous d'y participer. En la matière, nous devrions nous laisser guider par notre conviction et non pas par nos craintes. En effet, s'inquiéter à tort, c'est se retrouver prisonnier du passé, victime du présent et esclave de l'avenir. Croire en Christ, cela signifie : le passé est classé, le présent est plénitude et l'avenir est lumière.

+ Harald Rein



L'évêque Harald Rein au synode national de Berne en 2014 (Photo: Werner Brechbühl)